



LE BOSQUET DE LA REINE

UNE RENAISSANCE VÉGÉTALE



CHÂTEAU DE VERSAILLES



CONTACTS PRESSE

Hélène Dalifard, Élodie Mariani,
Violaine Solari, Élodie Vincent
+33 (0)1 30 83 75 21
presse@chateauversailles.fr
presse.chateauversailles.fr

« Le bosquet de la Reine est un jardin à part. Je crois qu'il n'y a point d'autre moyen pour le rendre agréable et multiplier l'espace, que d'en faire un bosquet dans le goût moderne, de le composer de tous les arbres étrangers qui ont quelques agréments.

Dans ce lieu, il sera nécessaire de varier artistiquement la forme des arbres, celle des feuilles, la couleur des fleurs, le temps de leur fleuraison, et leurs différentes teintes de verdure... »

André Thouin, jardinier et botaniste, 22 octobre 1775



SOMMAIRE

Communiqué de presse	p.6
LE BOSQUET DE LA REINE	p.11
À l'emplacement du Labyrinthe	p.12
Un bosquet pour Marie-Antoinette	p.13
UNE RESTAURATION VÉGÉTALE	p.15
La salle des Tulipiers	p.16
Les allées et les petites salles de verdure	p.18
UNE SYNERGIE DE MÉCÈNES	p.21
La renaissance du bosquet de la Reine	p.23
Paroles de mécènes	p.24

OUVERTURE AU PUBLIC DU BOSQUET DE LA REINE LE 14 JUIN

Juin 2021
Communiqué de presse

Au terme d'une campagne de restauration de deux ans, le bosquet de la Reine sera dévoilé au public le 14 juin. Il présente aujourd'hui une diversité botanique et une richesse végétale uniques au sein des jardins de Versailles. La restauration a été rendue possible grâce à une synergie exceptionnelle d'une centaine de mécènes français et étrangers, entreprises, fondations, institutions et particuliers.

UN BOSQUET POUR MARIE-ANTOINETTE

Le bosquet de la Reine, situé dans le prolongement du parterre de l'Orangerie, au sud des jardins de Versailles, a été créé en 1776 spécialement pour la reine Marie-Antoinette, afin qu'elle puisse se promener à l'écart des visiteurs.

À sa création, le bosquet est conçu dans le style paysager en vogue dans les jardins du XVIII^e siècle. Pour composer ce jardin de fleurs, on acclimate plusieurs essences étrangères, notamment nord-américaines introduites en France au XVIII^e siècle, comme le tulipier de Virginie ou l'arbre à neige.

UNE RICHESSE VÉGÉTALE RETROUVÉE

Ce salon de verdure s'est altéré progressivement au cours des XIX^e et XX^e siècles. Ses allées aux frondaisons généreuses avaient laissé place à des cheminements plus structurés et la diversité botanique avait disparu au profit de haies et bordures plus uniformes.

Précédée d'une recherche documentaire détaillée, la restauration, initiée en 2019, a permis de retrouver précisément les anciennes dispositions.

Près de 150 tulipiers de Virginie, plante emblématique des anciennes expéditions botaniques, ont été replantés dans la salle centrale du bosquet. 600 rosiers et plus d'un millier de plantes vivaces viennent en agrémenter le pourtour et rendent hommage à la célèbre collection de roses de Marie-Antoinette et à son goût pour les fleurs. Les allées offrent, quant à elles, une profusion d'arbres et d'arbustes à fleurs remarquables.

Au fil de la promenade, les lisières boisées conduisent à la découverte d'une salle consacrée aux cerisiers du Japon, une autre aux arbres de Judée, la suivante aux pruniers de Virginie comme une invitation à un tour du monde botanique dans une palette végétale conforme à celle des jardins de la fin du XVIII^e siècle.

UNE SYNERGIE DE MÉCÈNES

De nombreux mécènes, français et internationaux, particuliers et entreprises, se sont engagés en faveur de la restauration du bosquet de la Reine : Crédit Agricole d'Île-de-France Mécénat, la Fondation Crédit Agricole – Pays de France, Parfums Christian Dior, Veolia Environnement, Smurfit Kappa, le Département des Yvelines, the American Friends of Versailles, la Société des Amis de Versailles, the French-American Cultural Foundation, The Hyatt Foundation, the National World War I Museum and Memorial, Goldman Sachs Gives, Hugo Events et près de 120 donateurs particuliers.

CONTACTS PRESSE

Hélène Dalifard, Élodie Mariani, Violaine Solari, Élodie Vincent
+33 (0)1 30 83 75 21
presse@chateaus Versailles.fr

2 ANS DE RESTAURATION

147
tulipiers de Virginie
replantés en 2020

3
tulipiers de Virginie
anciens



2 HECTARES
DE SUPERFICIE

650
arbres replantés

21
essences et
variétés



600
rosiers replantés

38
variétés de roses



6 000
arbustes replantés

46
essences et variétés

GRÂCE À PLUS DE **100** MÉCÈNES









PARTIE I

LE BOSQUET DE LA REINE

PARTIE I | À L'EMPLACEMENT DU LABYRINTHE

Situé au sud des jardins de Versailles, dans la continuité du parterre de l'Orangerie, le bosquet de la Reine a été réalisé en 1776 à l'emplacement du mythique bosquet du Labyrinthe.

Voulu par Louis XIV et dessiné par Le Nôtre en 1667, le Labyrinthe était destiné à l'éducation du Dauphin, à travers un parcours de 39 fontaines agrémentées d'un bestiaire en plomb illustrant les fables d'Esopé.

Très apprécié par Louis XIV, le bosquet du Labyrinthe demandait cependant un entretien constant qui en fit l'un des plus préservés jusqu'au début du XVIII^e siècle. Mais le rude hiver de 1709, mettant à bas les arbres du parc, endommagea les conduites d'eau et dégrada les fontaines, marbres et rocailles.

Après la mort du Roi Soleil, la Cour suivit le régent à Paris et les jardins laissés sans visiteurs ne furent plus l'objet du même entretien. Louis XV, revenu à Versailles, prêta moins d'intérêt au jardin de Versailles au profit du domaine de Trianon.

Le 19 mai 1770, lors du mariage du futur Louis XVI avec Marie-Antoinette, le Labyrinthe reçoit encore de nombreux visiteurs malgré son état très dégradé.

En 1774, au début du règne de Louis XVI, la replantation complète du domaine de Versailles est décidée. Se pose alors la question de la pérennité de l'héritage transmis par Louis XIV et Le Nôtre, dont le bosquet du Labyrinthe était l'un des éléments les plus emblématiques. Il ne pouvait néanmoins pas être maintenu sans une lourde restauration. Une opération jugée trop coûteuse qui sera donc rapidement abandonnée.



Jean Cotelle
Vue de l'entrée du bosquet du Labyrinthe avec des nymphes et des amours prenant des oiseaux dans leurs filets
1688
© château de Versailles / T. Garnier

PARTIE I UN BOSQUET POUR MARIE-ANTOINETTE

Au moment de ces projets de replantation des jardins, la reine Marie-Antoinette souhaite, disposer d'un bosquet à son usage :

« La reine paraît désirer et a réellement besoin d'une sorte de retraite ou jardin d'agrément dont elle puisse jouir sans être livrée à l'importunité des promeneurs souvent nombreux »

Lettre de l'architecte Barthélémy-Michel Hazon, du 29 octobre 1776.

Dès le printemps 1775, après le premier hiver des abatages du parc, a lieu la destruction des fontaines du Labyrinthe. La replantation du bosquet apparaît, dès lors, comme le manifeste des nouveaux goûts de l'époque aussi bien en matière de composition, que pour l'usage plus restreint qui en est fait, réservé au roi et à sa famille. Les échanges rapportent l'emploi de nouvelles variétés botaniques et espèces importées principalement d'Amérique.

Dessiné par Michel Barthélémy Hazon, le projet est conduit par le comte d'Angiviller, qui oriente les choix de l'architecte selon ses propres vues. Il est suivi par Jean François Heurtier, inspecteur général des Bâtiment du roi.

Des spécialistes, agronomes et botanistes comme André Thouin et l'abbé Nolin sont chargés d'étudier les plantations les plus adaptées et répondant aux exigences de nouveauté et d'exotisme voulues pour ce bosquet.

D'Angiviller fait également appel aux conseils de ses subordonnés, hommes de terrain, comme le lieutenant des chasses Charles Georges Leroy et le jardinier Jean Eustache Lemoine. Les entrepreneurs Berthe et Crosnier seront chargés de la majeure partie des travaux.

Le bosquet de la Reine est achevé en 1776.

Ce salon de verdure s'est altéré progressivement au cours des XIX^e et XX^e siècles.

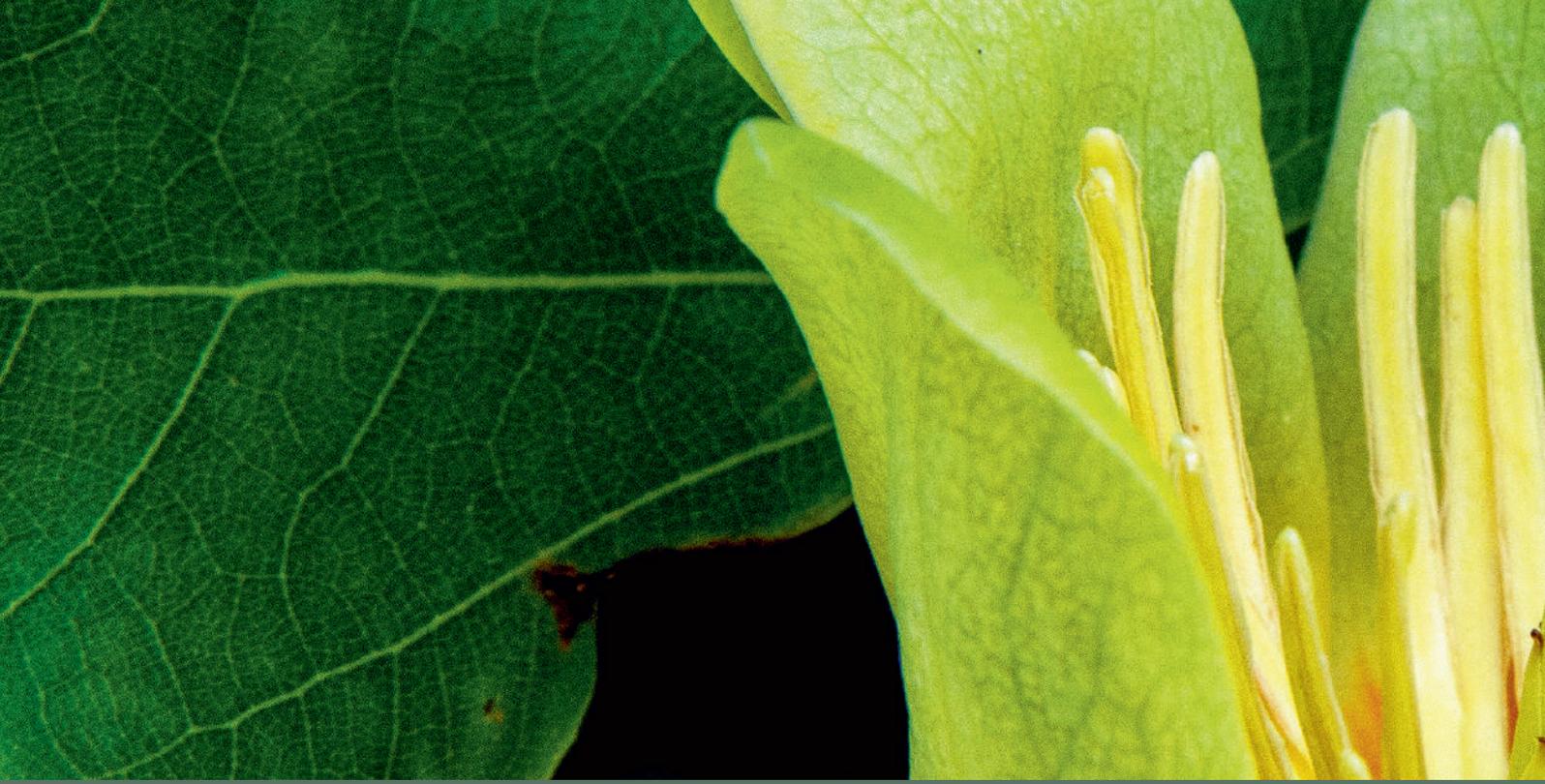


Louise-Elisabeth Vigée Le Brun
La reine Marie-Antoinette dit "à la Rose" (1755-1793)
1783
© château de Versailles / T. Garnier

IL Y A 22 ANS...

En 1999, la salle de verdure du bosquet de la Reine est sévèrement touchée par la tempête Lothar. 53 arbres sont atteints, fendus, déracinés au point de devoir être abattus.

La renaissance du Bosquet de la Reine parachève, aujourd'hui, le travail engagé à l'aube du XXI^e siècle pour replanter les jardins de Versailles décimés par la tempête.





PARTIE II

UNE RESTAURATION VÉGÉTALE

LA SALLE DES TULIPIERS

Au cœur de ce bosquet se trouve la salle principale en forme de carré, appelée « salle des Tulipiers » en raison des nombreuses plantations de tulipiers de Virginie attestées dès 1778.

LE TULIPIER DE VIRGINIE

Arbre favori de la reine Marie-Antoinette, le tulipier de Virginie (*Liriodendron tulipifera*) est originaire du sud et de l'est des États-Unis.

C'est à Trianon que les premières graines, ramenées en 1732, furent mises en culture pour être ensuite répandues dans les jardins de Versailles.

Cet arbre majestueux peut vivre jusqu'à 500 ans et s'élève généralement entre 30 et 40 mètres.

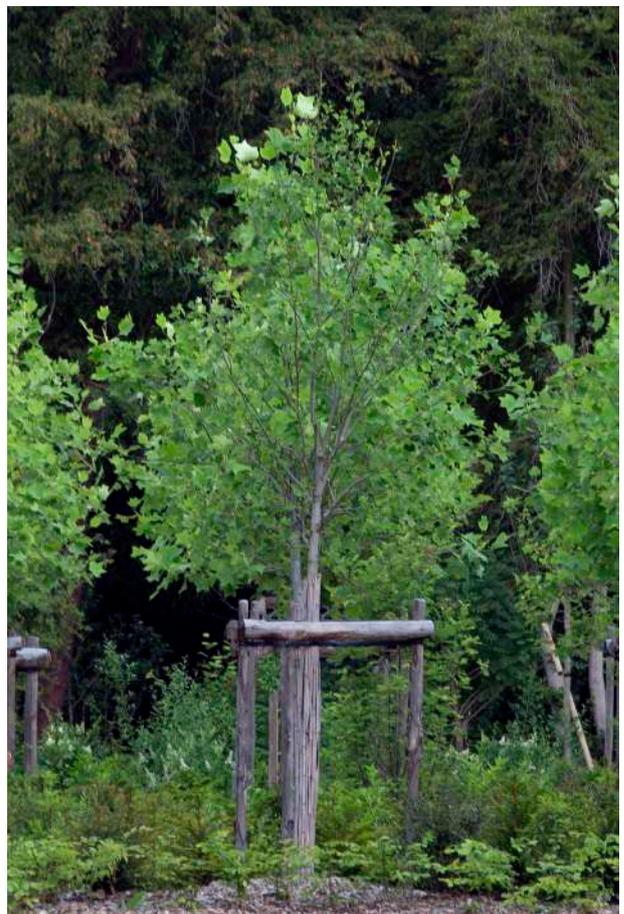
Sa particularité réside dans ses fleurs en forme de tulipe ainsi que dans ses larges feuilles, qui se teintent de roux et d'or à l'automne.



Une fleur de tulipier de Virginie
© château de Versailles / D. Saulnier



La salle des Tulipiers vue du ciel
© château de Versailles / T. Garnier



Les tulipiers de Virginie du bosquet de la Reine
© château de Versailles / D. Saulnier

UN POURTOUR DE ROSIERS

Une trentaine de variétés de rosiers délimite aujourd'hui ce carré central. Toutes les nuances de couleurs (du rose pâle au rose vif) et des teintes plus soutenues (rouge, orangée et jaune) attirent le regard des visiteurs. Ils peuvent découvrir des roses aux formes et aux fragrances variées : rosier buissonnant et roses très érigées aux notes florales, boisées, ambrées, ou encore épicées. Parmi les variétés sélectionnées figure le rosier « Jardin de Granville » mais également la rose de Damas, importée en Europe lors des Croisades et très prisée par les parfumeurs. Des rosiers aux caractéristiques anciennes telles que le rosier aux cent feuilles « Fantin Latour » complètent les plantations.

Des créations actuelles, comme le rosier « Folie de Bagatelle » tout juste obtenu par le pépiniériste André Eve, sont également présentées.

Le rosier « Gros Provins panaché » illustre, quant à lui, l'essor des pépinières traditionnelles du Loiret depuis l'émergence de la rose de Provins au XIII^e siècle.

Considérés comme des grands classiques des jardins de Versailles, les rosiers « Cuisse de Nymphé » et « Cuisse de Nymphé Émue » apportent profusion et abondance au bosquet de la Reine grâce à leurs pétales particulièrement fournis. Ces variétés, dont le nom fait référence au colori *incarnat* célèbre dans les arts décoratifs, fleurissent également les jardins de Trianon. Elles font ainsi le lien entre le Domaine de Trianon et le bosquet de la Reine, symbolisant ainsi l'attachement de Marie-Antoinette pour ces deux lieux.



Rose du bosquet de la Reine
© château de Versailles / D. Saulnier



Roses du bosquet de la Reine
© château de Versailles / D. Saulnier

PARTIE II | LES ALLÉES ET LES PETITES SALLES DE VERDURE

Afin de redonner toute sa variété végétale et botanique au bosquet de la Reine, la reconstitution des allées, des chemins et des petites salles de verdure s'est inspirée des tracés et des essences de la fin du XVIII^e siècle.

LES ALLÉES

Quatre allées diagonales rejoignent la salle des Tulipiers. Elles ont été reboisées avec des essences d'arbres à fleurs remarquables telles que les cytises, les cerisiers de Virginie, les arbres de Judée et les cerisiers à grappe.

Ces arbres à fleurs sont accompagnés, en sous-étage, par une lisière d'arbustes à fleurs et une haie basse d'ifs.



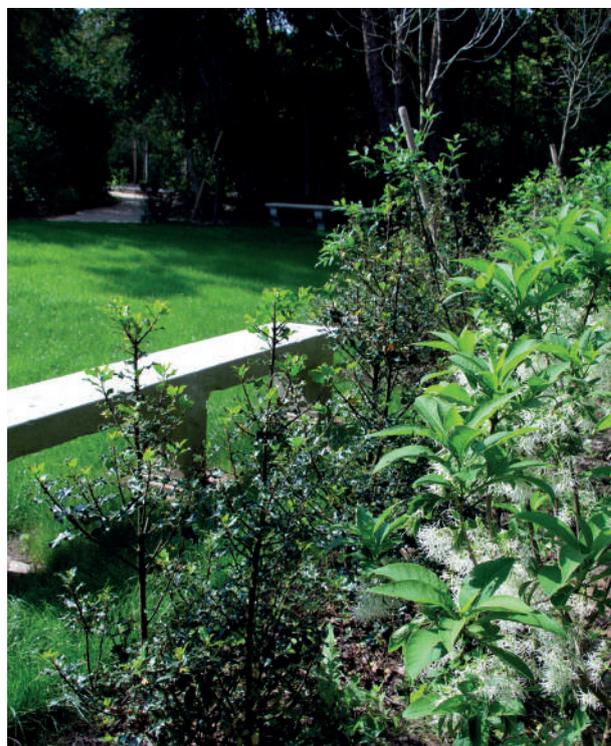
Une Allée du bosquet de la Reine menant au carré central
© château de Versailles / D. Saulnier

LES PETITES SALLES DE VERDURE

Cette diversité végétale est également présente dans les petites salles de verdure, grâce à des plantations d'arbres à fleurs qui donnent à chaque salle son ambiance et son appellation : salle des arbres à neige, salle des azéloriers, salle des sumacs de Virginie, salle des arbres de Judée, salle des cytises, salle des catalpas, salle des cognassiers, salle des alisiers, etc.

Pour accompagner les chemins du bosquet, une lisière de plantes tapissantes a été composée à partir de lierre, de pervenches et, plus ponctuellement, de sous-arbrisseaux comme le petit-houx.

De grands ifs, buis et lauriers cerises existants ont été conservés et constituent le fond du tableau végétal des différentes salles de verdure.



La salle des arbres à neige
© château de Versailles / D. Saulnier







PARTIE III

UNE SYNERGIE DE MÉCÈNES



LA RENAISSANCE DU BOSQUET DE LA REINE

Dans la mémoire longue des jardiniers, la restauration du bosquet de la Reine gardera, à n'en pas douter, une place à part. Sa renaissance accompagne, en effet, le retour des visiteurs au château de Versailles après des jours et des jours de fermeture liés à une crise sanitaire inédite. Elle marquait déjà la fin des replantations dans les jardins de Versailles et de Trianon dévastés par la tempête du 26 décembre 1999. Vingt ans, une génération... Et puis, cette parenthèse brutale qui s'est imposée au monde en mars 2020 et à laquelle les jardiniers furent les premiers à ne pas se résigner.

Cette tragédie ajoute à l'originalité et au romanesque que Marie-Antoinette avait déjà voulu donner à « son » bosquet. Un jardin dans le jardin, immense et caché, tout de variétés d'arbres et de couleurs de fleurs mélangées où très vite, on oublie qu'on est à Versailles, si près de l'Orangerie, à quelques encablures du Château. Ce sont ces salons de verdure ourlés d'arbustes fleuris à l'abri des grands arbres du passé qu'ont fait renaître avec ténacité les jardiniers pendant deux ans, souvent seuls, dans le silence imposé au domaine de Versailles par la pandémie.

L'engagement de nos mécènes symbolise cette particularité du bosquet de la Reine à travers son histoire et l'actualité qui, tout à coup, nous a emportés. Comme toujours dans l'urgence, leur mobilisation est multiple, insolite parfois. Entreprises ou particuliers, français et étrangers trouvent dans la variété des végétaux choisis naguère par la Reine, l'emblème des passions qui les animent ou des causes qu'ils servent.

Catherine Pégard, Présidente de l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles



Héritiers de la passion de Christian Dior pour les jardins et les fleurs comme pour les raffinements du siècle des Lumières, Christian Dior Parfums s'est tout naturellement engagé à contribuer à la renaissance du célèbre bosquet de la Reine. En aidant à replanter pas moins de 600 rosiers, la maison exprime ainsi les valeurs de durabilité et de préservation de l'environnement qui la guident dans toutes ses actions. Elle rend également hommage à la célèbre collection de roses de Marie-Antoinette tout en signifiant sa passion éternelle pour cette fleur emblématique qui règne dans ses fragrances comme dans tout son univers créatif. Enfin, c'est également l'occasion pour elle d'inscrire ce mécénat au sein des « Jardins culturels Dior » qui valorisent aujourd'hui un dialogue essentiel entre le vivant et la création.

Laurent Kleitman, PDG et CEO de Christian Dior Parfums

20 ans après la mobilisation de la Société des Amis de Versailles lors de la tempête, s'engager pour la restauration du bosquet de la Reine était une évidence : autant pour réparer les derniers stigmates de la tempête que pour participer à la renaissance de ce jardin à la diversité végétale si chère à Marie-Antoinette.

Thierry Ortman, Président de la Société des Amis de Versailles

Le bosquet de la Reine, labellisé au patrimoine mondial de l'UNESCO, fait partie d'un des fleurons du patrimoine français ! Soucieux de contribuer à la préservation de ce jardin historique, il nous a paru évident de soutenir dans ce projet de restauration, Ariane Herviaux, jeune paysagiste francilienne. Nous continuons ainsi d'agir en pleine cohérence avec nos valeurs mutualistes de responsabilité, de solidarité et de proximité.

Étienne de Magnitot, Président du Conseil d'Administration du Crédit Agricole d'Île-de-France et de Crédit Agricole d'Île-de-France Mécénat

En parfait accord avec sa politique très active de développement et de gestion durable des forêts dont provient une grande partie de la matière première renouvelable qu'il utilise, le groupe Smurfit Kappa est fier d'être mécène de la restauration du bosquet de la Reine, un élément important du patrimoine culturel environnemental et historique de la France. En finançant la replantation d'arbres dont les essences correspondent à celles utilisées à l'époque, Smurfit Kappa entend illustrer symboliquement son attachement à la préservation de la planète, à la préservation de son capital historique, et à la France, où le groupe détient 45 sites de production et emploie plus de 5500 personnes.

Jean-Christophe Bugeon, PDG, Smurfit Kappa France

CETTE RESTAURATION A ÉTÉ RENDUE POSSIBLE GRÂCE AU MÉCÉNAT DE :

Christian Dior
PARFUMS

Ile de France
Mécénat

VEOLIA

KOSÉ

SOCIÉTÉ DES AMIS
DE VERSAILLES

FONDATION
CRÉDIT AGRICOLE
PAYS DE FRANCE

Smurfit Kappa

Hugo Events

AUX CÔTÉS DE NOMBREUX MÉCÈNES AMÉRICAINS :

Goldman
Sachs
Gives

HYATT®
Hyatt Hotels Foundation™

THE NATIONAL
WWI MUSEUM
AND MEMORIAL

The American Friends of Versailles

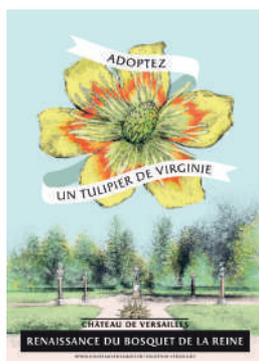
French-American
Cultural Foundation

AVEC LE SOUTIEN DU DÉPARTEMENT DES YVELINES :



Yvelines
Le Département

ET DE GÉNÉREUX PARTICULIERS :



Une campagne de mécénat a été ouverte, dès le début de la restauration, afin de permettre au grand public d'adopter les tulipiers de Virginie du bosquet de la Reine. Près de 120 particuliers ont ainsi permis la replantation de la salle des Tulipiers.



Le bosquet de la Reine restauré vu du Ciel
© château de Versailles / T. Garnier





CHÂTEAU DE VERSAILLES


**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*